

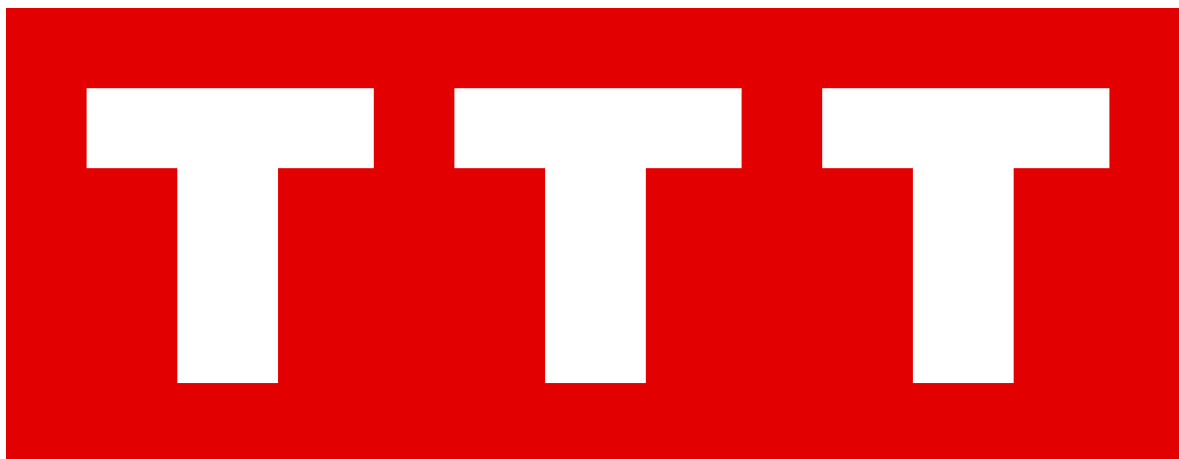
[telerama.fr](https://www.telerama.fr)

Sortir de la maison hantée - Comment l'hystérie continue d'enfermer les femmes

Victoria Géraut-Velmont

5–6 minutes

Dans un essai très documenté, la journaliste Pauline Chanu revient sur l’histoire d’un outil de domination délétère, liée à celle de la médecine. Et redonne une voix à ces femmes que l’on a fait taire, du XIX^e du professeur Charcot à nos jours.



•

• Très Bien





[« Une leçon clinique à la Salpêtrière », tableau peint en 1887 par Pierre Aristide André Brouillet. On y voit Jean-Martin Charcot, la patiente Blanche Wittman, et le neurologue Joseph Babinski, qui la tient. Photo Brandstaetter images/Getty Images](#)

Par [Victoria Géraut-Velmont](#)

Réservé aux abonnés

Publié le 22 décembre 2025 à 15h00

«Elle a eu une crise d’hystérie, je l’ai maîtrisée », « Je me rappelle l’avoir attrapée pour la calmer et qu’elle ne m’assène pas de coups. Elle était hystérique », « Elle a eu une crise d’hystérie [...] Je l’ai bloquée en la raisonnant » : voici autant de phrases prononcées par des hommes accusés de violences conjugales. Des violences vues comme une conséquence justifiée de l’hystérie des femmes. Mais ne devrait-on pas plutôt inverser la proposition, et penser l’hystérie comme la conséquence des violences patriarcales ? C’est tout l’enjeu du premier essai de la journaliste Pauline Chanu, *Sortir de la maison hantée. Comment l’hystérie continue d’enfermer les femmes* », publié aux éditions La Découverte.

Dans cet ouvrage très documenté, l’auteur étudie la façon dont l’hystérie, qui *« en tant que maladie n’existe pas et n’a jamais*

existé », contribue à humilier, à enfermer et à justifier les violences à l’égard des femmes. Dans la continuité de sa série documentaire [*Les Fantômes de l’hystérie. Histoire d’une parole confisquée*](#) (France Culture, mars 2023), elle s’appuie sur des témoignages, des entretiens avec des professionnels de la santé et de la justice, et des références autant historiques que contemporaines.

Maltraitements

Se dessine ainsi l’histoire de la psychiatrie, de la psychanalyse, mais avant tout, celle de la médecine. Celle-là même qui, déjà du temps d’Hippocrate, associait les maux des femmes à leur utérus, donnant naissance au terme « hystérie ». C’est au XIX^e siècle, par l’effet d’un insidieux glissement, que le neurologue Jean-Martin Charcot fait passer l’hystérie pour un trouble du cerveau féminin. Ces théories, dont tant de médecins ont hérité, sont encore aujourd’hui la cause d’errances médicales et d’invisibilisation de certaines pathologies comme l’épilepsie ou l’endométriose.

L’hystérie discrédite non seulement les souffrances réelles des femmes, explique Pauline Chanu, mais elle est aussi la raison de leurs maltraitements et de leur enfermement en hôpital psychiatrique. Puisqu’elles ne sont pas aussi dociles qu’attendu, elles sont désignées comme « folles ». Et sont alors internées, à la demande de leur mari, père ou frère, et lobotomisées, une pratique très largement réservée aux femmes. Sur 1 340 personnes lobotomisées entre 1935 et 1985, 84 % furent des femmes — on ne pourra lire ceci sans songer au livre-phénomène d’Adèle Yon, [*Mon vrai nom est Élisabeth*](#), retraçant le parcours d’une arrière-grand-mère internée, et lobotomisée, pour une soi-disant schizophrénie.

À lire aussi :

[Traitées de folles quand elles dérangent... la violence insensée faite aux femmes](#)

Qui sont ces femmes que l’on enferme ou tente de soigner ? Le plus souvent, assure l’auteurice : des victimes d’agressions sexuelles et de viol, des femmes victimes du contrôle coercitif exercé par leur conjoint. Des femmes qui, par leur soi-disant « déviance », ne font que réagir ou se rebeller contre le mal, causé par des hommes, qui les ronge. C’est cette même accusation d’hystérie qui a permis d’enfermer, voire d’assassiner, [Olympe de Gouges](#), femme de lettres engagée sous la Révolution française, ou [Madeleine Pelletier](#), médecin au début du XX^e siècle, et tant de suffragettes. Devenues de simples « folles », on a tout fait pour discréditer ces figures de résistance, alors même qu’elles dénonçaient le sort réservé à leurs concitoyennes.

Plus d'infos